



1870 : Lavigerie réunit à Maison-Carrée tous les missionnaires et établit le père Finateur, supérieur de la communauté.

1877 : Entrée au noviciat des Missionnaires d'Afrique de Maison-Carrée de 4 novices Frères. Le noviciat des Frères Agricoles est supprimé. Des novices Frères Agricoles qui restent, les uns sont envoyés à St Laurent d'Olt pour y continuer leurs études, et les autres sont placés aux environs d'Alger.

Notes pour la Retraite des missionnaires (1877)

5ème Conférence : Du zèle envers les infidèles (suite)

Notre zèle pour les infidèles doit être surnaturel afin d'être constant. Cela ne suffit pas. Il doit être dévorant, surtout dans une mission comme la nôtre ; il faut qu'il soit embrasé pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Une Société vient de se fonder en Belgique, qui s'est donnée pour mission de porter sur le continent africain la civilisation moderne en mettant de côté la foi. Cette société est formée de libres penseurs, de francs-maçons et de protestants ; ils ont banni la croix. C'est un danger qui menace la Mission. N'ayons pas la honte d'arriver après ces francs-maçons, de nous laisser devancer par eux. Ils font cela pour de l'argent, et les catholiques resteraient simples spectateurs ? Et les missionnaires seraient dans l'oisiveté ?

Que ne devons-nous pas faire, nous missionnaires catholiques, pour le ciel, pour Dieu ? Nous devons être prêts à aller partout où l'on nous enverra non comme des touristes mais comme des apôtres. Il ne faut pas être des missionnaires de goût, mais de cœur. Notre-Seigneur appelle des ouvriers, travaillant pour Dieu ? Pour cela il faut un zèle dévorant, un zèle surnaturel. S'il n'est pas surnaturel, nous serons des voyageurs, des amateurs, des chasseurs. En exerçant la charité par le soin des malades, ne soyons pas des médecins, des pharmaciens ; ne cherchons pas à être des hommes habiles. Il faut que par notre charité, par nos bons exemples, nous fassions dire de nous : ce sont des hommes de Dieu, pas autre chose.

Selon l'esprit de notre mission, accueillons toujours avec bonté les arabes malades, comme nous

accueillerions Notre-Seigneur lui-même. Appliquons-nous à leur rendre les services qu'ils demandent de nous ; mais gardons-nous de leur laisser croire que c'est par profession que nous les soignons ; gardons-nous de nous faire appeler médecins. Nous ne sommes pas des médecins, mais des hommes de prière, des serviteurs de Dieu. Pour que notre charité produise des fruits, il faut que nous voyions Notre Seigneur lui-même dans la personne des malades que nous soignons, et que notre charité et notre patience les frappent. Avec les enfants que nous pourrions avoir en classe, nous devons montrer la plus grande égalité d'humeur. Quoique avec eux le bien ne soit pas sensible, nous devons nous estimer heureux de faire tomber les préjugés qu'ils pourraient avoir contre nous, et plus tard, devenus pères de famille, ils verront, sans peine, leurs enfants élevés dans la religion de Jésus-Christ.

Évitons toujours de faire croire aux musulmans que nous adoptons une partie de leur religion, ce serait là de fâcheuses complaisances. Pour les individus, soyons indulgents, soyons charitables, mais pour le mahométisme, ne le soyons pas ; l'erreur n'y a pas droit ; leur religion est fautive de tous points : par conséquent ne pas la mettre sur le même pied que la religion chrétienne sous prétexte de gagner les bonnes grâces des infidèles : ce serait une apostasie. Quoique nous puissions rencontrer des individus de bonne foi, ne nous laissons jamais aller à de lâches complaisances. Il y aurait facilement apostasie matérielle ; il est de notre devoir de confesser extérieurement notre foi, aussi souvent que l'occasion s'en présentera. Il ne nous est pas permis de dire Dieu est Dieu, etc. parce que dans le sens des musulmans on exclut la Sainte Trinité !

